

à la somme de \$4,500,000.00, dont les détails ont déjà été donnés dans mon exposé budgétaire du temps. Or, à l'exception de \$1,100,000 qui avait été payé sur leur dette flottante avant le 30 de juin 1887, la balance qui s'élevait à environ \$3,400,000 figure dans le total de cette dépense de \$6,050,674.76. Cependant l'honorable Trésorier laisse la Chambre et le pays sous l'impression que nous avons dépensé pendant ces quatre années \$6,050,674.76. Ces honorables messieurs s'appuient sur des chiffres qu'ils savent erronés mais n'en continuent pas moins à entretenir cette impression quoique j'en aie, à plusieurs reprises, démontré la fausseté.

Je me suis arrêté peut-être un peu longuement sur la comptabilité fallacieuse de cet honorable monsieur, mais je voulais établir clairement combien était peu fondées ses représentations au sujet de la politique financière de ses adversaires. Il ne semble avoir eu aucun scrupule de se faire l'instrument de ceux qui voulaient, à tout prix, ruiner dans l'opinion publique le caractère politique des hommes qu'ils avaient remplacés dans les conditions que l'on connaît. On ne doit pas s'en étonner car, de tout temps, ils se sont montrés prêts à jouer n'importe quel rôle afin de conserver les rênes du pouvoir.

A la page 39 de son discours, version française, il dit : " Il n'y a qu'une seule voie à suivre, c'est d'équilibrer réellement nos recettes et nos dépenses et d'éviter de nouvelles obligations. Pour arriver à ce résultat, nous devons voir à augmenter notre revenu pendant quelques années, et cela signifie : augmenter les taxes. Il est inutile pour nous de croire que la province peut aller plus loin sans prendre des mesures nécessaires pour faire face aux obligations. Mon prédécesseur surmontait toutes les difficultés en faisant des emprunts et en se servant des fonds en fidéicommiss, mais il faut s'arrêter pour la seule raison qu'on ne peut recourir à d'autres emprunts."

OPERATIONS FINANCIÈRES DE 1893 A 1897.

Ces déclarations sont bien formelles et bien explicites. Mais, ont-ils suivi ce programme si bien défini ? C'est ce que je démontrerai lorsque je passerai en revue leur administration financières de 1893 à 1897. On constatera qu'ils ont contracté de nouvelles obligations, qu'ils ont eu recours à de nouveaux emprunts, qu'ils se sont servis des fonds en fidéicommiss, qu'ils n'ont pas équilibré les dépenses et qu'ils ont augmenté la dette. On verra aussi par cette revue que ces honorables messieurs qui ont critiqué si sévèrement la politique de leurs devanciers et qui sous leur régime de 1874 à 1887 avaient créé une dette d'au delà de 22 millions en quelques années, le peu de cas qu'ils ont fait de leurs promesses et de leurs déclarations. Ils sont pour la dépense une fois au pouvoir mais pour l'économie dans l'opposition.

A la page 40 du même discours, version française, dernier paragraphe, voici ce qu'il disait :

" En revenant à la question des voies et moyens et en parlant du véritable intérêt de la province et de notre crédit nous devons